

24
saison
25

ANGERS
NANTES
OPERA



GIUSEPPE VERDI
LA TRAVIATA

Syndicat Mixte d'Angers Nantes Opéra

Président : Nicolas Dufetel

Vice-président : Aymeric Seassau

Angers Loire Métropole

Membres titulaires : Dominique Brejeon, Caroline Houssin-Salvetat,
Constance Nebbula, Céline Véron, Laurent Vieu

Membres suppléants : Jeanne Behre-Robinson, Hélène Bernugat,
Hélène Cruyppenninck, Vincent Février, Paul Heulin, Véronique Maillet

Nantes Métropole

Membres titulaires : Elhadi Azzi, Aurélien Boulé, Françoise Delaby,
Anthony Descloziers, Guillaume Richard, Jeanne Sotter, François Vouzellaud

Membres suppléants : Matthieu Annereau, Pascal Bolo, Véronique Cadieu,
Marie-Cécile Gessant, Anne-Sophie Judalet, Nathalie Leblanc,
Jean-Claude Lemasson, Florian Le Teuff

Orchestre National des Pays de la Loire

Antoine Chéreau

Angers Nantes Opéra est soutenu par :



Angers Nantes Opéra remercie :



OPÉRA
GIUSEPPE VERDI
LA TRAVIATA

PRODUCTION 2025

Opéra en trois actes

Livret de Francesco Maria Piave

D'après le roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias*

NANTES

THÉÂTRE GRASLIN

Mardi 14 janvier

Jeudi 16 janvier

Vendredi 17 janvier

Dimanche 19 janvier*

Mardi 21 janvier

2025

RENNES

OPÉRA

Mardi 25 février

Jeudi 27 février

Vendredi 28 février

Dimanche 2 mars

Mardi 4 mars

2025

ANGERS

GRAND-THÉÂTRE

Dimanche 16 mars*

Mardi 18 mars

2025

Coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Grand Théâtre - Opéra de Tours, Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie, Opéra de Nice

Opéra en italien, surtitré en français

Durée : 2h30, avec entracte

*  Séances proposées en audiodescription à destination des spectateurs aveugles et malvoyants. Audiodescription : Frédéric Le Du, Réalisation : Accès Culture

Direction musicale
Laurent Campellone

Mise en scène
Silvia Paoli

Chorégraphie
Emanuele Rosa

Scénographie
Lisetta Buccellato

Costumes
Valeria Donata Bettella

Lumières
Fiammetta Baldisseri

Dramaturgie
Silvia Paoli,
en collaboration avec
Baudouin Woehl

Assistante mise en scène
Tecla Gucci

Violetta Valéry
Maria Novella Malfatti
(14, 17, 21 janvier et 16 mars)

Darija Auguštan
(16, 19 janvier et 18 mars)

Flora Bervoix
Aurore Ugolin

Annina
Marie-Bénédicte Souquet

Alfredo Germont
Giulio Pelligra
(14, 17, 21 janvier et 16 mars)

Francesco Castoro
(16, 19 janvier et 18 mars)

Giorgio Germont
Dionysios Sourbis

Gaston, vicomte de Létorières
Carlos Natale

Baron Douphol
Gagik Vardanyan

Marquis d'Obigny
Stavros Mantis

Docteur Grenvil
Jean-Vincent Blot

Giuseppe
Sung Joo Han*

Un commissionnaire
Jean-François Laroussarie*

Un domestique de Flora
Yann Quemener*

Danseurs et danseuses
Paola Drera, Melissa Cosseta, Aura Calarco,
Fabio Caputo, Nicola Manzoni, Paolo Pisarra

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire



Toutes les biographies
des artistes de la production
sont disponibles sur
le site d'Angers Nantes Opéra

* Artistes du Chœur d'Angers Nantes Opéra

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Alain Surrans

Directeur général d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler

Directeur de l'Opéra de Rennes



Verdi ne nous laisse pas le choix. Nous ne pourrions qu'aimer, adorer, vénérer sa « traviata », cette femme déchuë à laquelle il a donné le nom d'une fleur, Violetta, comme Alexandre Dumas avait associé le camélia à l'héroïne de son roman. Nous ne pourrions que l'adorer car le compositeur a jeté toutes ses forces créatrices dans l'incarnation théâtrale, musicale, mais d'abord sensible et spirituelle d'un personnage auquel il s'identifie comme jamais auparavant. On sait que, deux ans avant la création de *La Traviata*, Giuseppe Verdi s'était installé avec la cantatrice Giuseppina Strepponi dans leur villa de Sant'Agata, au cœur de la région natale du compositeur. Veuf depuis douze ans, Verdi ne s'était encore remarié avec celle qui avait créé en 1842 le redoutable rôle d'Abigaille dans son *Nabucco*. Et il voyait bien que cette situation, pour laquelle on n'avait pas encore inventé le terme presque flatteur d'amour libre, jetait l'opprobre non pas tant sur lui que sur elle, femme perdue, dévoyée, puisqu'elle avait été une artiste de la scène. Féministe avant la lettre, Giuseppe Verdi ? C'est ce dont nous convainquent ses quelques confidences sur cette compagne qui sera restée à son côté plus d'un demi-siècle et à laquelle il survivra encore quatre ans. Le compositeur n'est pas seulement amoureux. Il admire le cœur noble, digne et généreux qu'il a eu la chance de s'attacher. Pour lui, cette femme est l'avenir de l'homme qu'il est, pour paraphraser par anticipation Louis Aragon.

Son engagement pour Violetta sera tout aussi inconditionnel. Oui, cette courtisane est un ange face aux hommes dont pas un, ami ou amant, ne lui arrive à la cheville. Oui, cette femme est scandaleusement victime de l'égoïsme de ces mêmes

hommes et d'une société qui la rejettera toujours. La metteuse en scène de notre *Traviata* partage cette conviction : après avoir fait vivre et palpiter chez nous *Tosca* au printemps 2024, Silvia Paoli veut nous livrer un portrait nuancé mais ardent d'une héroïne que toute la partition de Verdi rend à chaque instant frémissante, proche, infiniment attachante.

On n'aura jamais fini de s'émerveiller des étourdissantes inflexions de la ligne de chant de Violetta, reflets de sentiments, d'états d'âme, de bouleversements et d'amour pur qui composent l'une des plus fascinantes incarnations de l'opéra romantique. On s'émerveillera d'entendre les cordes et les instruments solistes de l'orchestre (la clarinette de Verdi !) offrir à la voix féminine des échos, des contrechants, des réponses émues qui ne peuvent laisser indifférent – et ce n'est pas notre directeur musical Laurent Campellone, amoureux fou de cette partition, qui nous dira le contraire.

Les sympathiques personnages de noceurs et les artistes du chœur, virevoltants dans les deux scènes de bal qui ponctuent l'ouvrage, apportent au drame le relief paradoxal d'ensembles vifs et dansants (la valse chez Verdi !). Mais c'est sur Maria Novella Malfatti et Darija Augušan, alternant dans le rôle-titre au fil de nos représentations nantaises, rennaises et angevines, que va reposer la lourde responsabilité de donner sens, forme et vie à un ouvrage lyrique qui n'a pas fini de nous émouvoir. Nous émouvoir et nous faire réfléchir à la lourde responsabilité de notre civilisation, prétendument évoluée, dans la violence faite aux femmes aujourd'hui comme hier, ici comme ailleurs.





ARGUMENT

Acte I

Violetta Valéry, une demi-mondaine, donne une grande réception. Un ami, Gaston, lui présente le jeune Alfredo Germont, secrètement amoureux d'elle et qui a pris chaque jour de ses nouvelles durant sa récente maladie. Violetta fait ironiquement remarquer à son protecteur, le baron Douphol, qu'il manifeste moins d'intérêt pour elle que ce jeune homme inconnu. Alfredo propose alors un toast. Dans la pièce voisine, les danses reprennent mais Violetta, saisie d'un malaise soudain, demande qu'on la laisse seule. Alfredo, toutefois, reste avec elle. Il lui déclare son amour, que Violetta, bien que touchée, ne semble pas prendre au sérieux. Elle lui donne néanmoins une fleur en lui demandant de la lui rapporter lorsqu'elle sera fanée, le lendemain. Les invités prennent congé et, restée seule, Violetta s'avoue troublée par ce jeune homme qui a éveillé en elle des rêves enfouis depuis l'enfance. Mais elle se ressaisit : sa destinée n'est pas de vivre pour l'amour d'un seul homme, elle doit rester libre et parcourir tous les chemins du plaisir.

Acte II

Premier tableau

Trois mois se sont écoulés. Violetta a fini par céder à l'amour d'Alfredo et s'est réfugiée avec lui dans sa maison de campagne. Alfredo chante sa joie et son bonheur. Mais il apprend d'Annina, la femme de chambre de Violetta, que sa maîtresse doit vendre ses biens pour faire face aux problèmes matériels. Il décide alors de regagner Paris afin de trouver l'argent nécessaire. Violetta attend son homme d'affaires mais c'est Giorgio Germont, le père d'Alfredo, qui se présente. Il aborde Violetta avec froideur, persuadé que la jeune femme ne pense qu'à soutirer de l'argent à son fils. Il se radoucit lorsqu'il découvre la vérité, mais il demande toutefois à Violetta de renoncer à Alfredo. Elle refuse. Germont évoque alors sa fille, qui ne peut se marier à cause de la liaison scandaleuse de son frère. Comprenant que son passé la poursuivra toujours, Violetta cède, la mort dans l'âme : elle quittera Alfredo et reprendra son ancienne vie. Germont prend congé, ému par la noblesse de cette femme qu'il a contrainte au sacrifice. Elle s'apprête à écrire une lettre de rupture à son amant. Le retour d'Alfredo la surprend et elle s'éclipse après des adieux que le jeune homme ne comprend pas. Il réalise en ouvrant la lettre que Violetta lui fait parvenir quelques instants plus tard. Germont revient et, sans rien dire de sa visite à Violetta, cherche à consoler le désespoir de son fils en lui vantant les vertus de la vie familiale. Mais Alfredo ne songe qu'à retrouver Violetta.

Second tableau

La fête bat son plein chez Flora Bervoix, une amie de Violetta. Alfredo surgit. Flora s'étonne de le voir seul, mais Violetta fait à son tour son entrée, accompagnée du baron Douphol. Alfredo n'a qu'un seul désir : se venger.

Il joue aux cartes avec le baron et gagne une somme considérable. Violetta est partagée entre le désir de s'expliquer et la promesse qu'elle a faite à Germont. Elle finit par prétendre qu'elle aime Douphol. Fou de rage, Alfredo jette l'argent gagné au visage de Violetta devant tous les invités, la payant ainsi de ses trois mois d'amour. Violetta s'évanouit et le baron provoque Alfredo en duel. Germont, qui a suivi son fils, lui reproche d'insulter une femme de cette manière.

Acte III

Violetta, gravement malade, est abandonnée de tous. Seule, la fidèle Annina est auprès d'elle. Son médecin passe la visiter comme tous les matins et confie à Annina que Violetta n'a plus que quelques heures à vivre. Dehors, les rues de Paris renvoient l'écho des fêtes du Carnaval. Germont a écrit à la jeune femme pour lui annoncer qu'Alfredo a blessé le baron au cours du duel qui les a opposés. Il a dû s'éloigner mais son père lui a avoué la vérité et Alfredo est sur le chemin du retour. Violetta l'attend désespérément, même si elle pense qu'il est maintenant trop tard. Alfredo arrive enfin. Il demande à Violetta de lui pardonner. Ils quitteront Paris à nouveau et elle recouvrera la santé. Germont vient à son tour rendre visite à la jeune femme, qu'il considère à présent comme sa fille, mais celle-ci est à bout de forces.

Un dernier sursaut de vie semble la ranimer, puis elle retombe, morte.





Le personnage de *La Traviata*, « la dévoyée », est inspiré de Marguerite Gautier, la *Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Qui est-elle pour vous ?

Pour moi, Violetta est une femme qui a péniblement gagné son indépendance mais qui ne parvient pas à s'affranchir du jugement de la société qui l'entoure, de la bourgeoisie, si puissante, patriarcale et bigote. Son amour pour Alfredo est une tentative pour obtenir cette reconnaissance. Ignore-t-elle que son rêve d'amour ne restera qu'un rêve ? Elle s'abandonne en tout cas à cette construction de l'imaginaire, pour le voir se fracasser contre les réalités d'une vie sociale qui s'impose à elle et dans laquelle elle n'est considérée en effet que comme une dévoyée.

À quelle époque, dans quel univers, situez-vous votre *Traviata* ?

Le roman d'Alexandre Dumas fils se situe sous le règne de Louis Philippe I^{er}, dans les années 1840. Verdi l'adapte peu de temps après sa parution puisque sa *Traviata* sera créée en 1853 à Venise. En France, c'est le début d'une nouvelle époque, celle du Second Empire. Depuis lors, on a pris l'habitude de situer cet opéra aux temps où régnait la crinoline. Mais n'oublions pas que, avant la création, la censure interdit de présenter l'œuvre comme un drame contemporain. À son grand déplaisir, Verdi fut contraint de la situer au siècle précédent. Nous avons, nous, choisi une période un peu plus tardive que le Second Empire. Nous nous sommes

SILVIA PAOLI

Metteuse en scène

Entretien

légèrement décalés vers la fin du siècle, pour rapprocher le personnage de Violetta du monde des grandes stars de l'époque, dans la mesure où, dans notre production, Violetta sera une actrice, comme Sarah Bernhardt, célèbre peut-être mais tout autant rejetée parce que scandaleuse.

On sait Violetta souffrante. Elle est atteinte de la tuberculose chez Dumas comme dans le livret de Francesco Maria Piave. Mais d'après vous, de quelle nature est sa souffrance ? Quel est le véritable drame qui pèse sur elle ?

La souffrance de Violetta est avant tout sociale. Tout part du profond désir qu'elle ressent de s'échapper de cette image scandaleuse qui la déchire. Le sacrifice qu'elle s'impose, sur la requête impérieuse du père d'Alfredo, ce n'est pas par amour qu'elle l'accomplit. C'est toujours dans l'espoir de cette reconnaissance qui ne lui sera jamais donnée. Comme le dit justement Roland Barthes, ce n'est pas un geste d'ordre moral mais existentiel : le moyen, ainsi que le croit Violetta,



de se faire reconnaître par le monde des puissants. Même si la mort par tuberculose est génialement transposée en musique par Verdi, la vraie maladie de Traviata, c'est l'horrible solitude qui lui a été imposée et le désespoir d'avoir vu la société entière lui tourner le dos.

Comment percevez-vous la nature de l'amour qu'éprouvent Violetta et Alfredo ? Et comment expliquez-vous le geste d'Alfredo qui la rejette et l'humilie devant toute la société lors de la fête donnée par Flora ?

Ce qui émeut Violetta chez Alfredo, au premier acte, c'est la sincérité du jeune homme. Est-ce lui avec qui elle pourrait enfin appartenir à ce monde qui la regarde

depuis toujours comme un objet désirable mais indigne ? Elle se sent probablement regardée pour la première fois, et cela lui ouvre des perspectives qu'elle n'avait pas osé espérer jusque-là. Alfredo l'humilie à la fête parce que sa passion est bourgeoise, appropriative. Lui et Violetta viennent de deux mondes différents. Ce qui rend Alfredo heureux c'est de la posséder, de l'avoir entièrement à lui. Quand il comprend que tout est fini entre eux, il ne se pose pas de question sur la démarche de Violetta. Tel un enfant gâté, il n'y voit qu'une trahison, devient mesquin et violent face à un choix qu'il ne comprend pas. En fait, il la rejette dans sa condition de femme dévoyée comme si l'amour qu'il lui avait témoigné n'était qu'une

aumône. La scène qu'il lui fait en public est outrageante. Il est vil et ridicule, et son abjection choque jusqu'à son père, qui n'interviendra cependant pas pour rétablir la vérité que Violetta a cachée à Alfredo.

Germont père, précisément, n'est-il pas un peu ambivalent ? On le voit demander à Violetta de renoncer à jamais à son fils, au nom de la bienséance et de l'honneur de sa famille. Mais il ressent en même temps une grande compassion pour elle.

Je ne vois pas d'ambivalence dans le comportement de Germont mais plutôt une grande hypocrisie. Ce personnage représente le patriarcat, la morale bourgeoise. Je suis entièrement d'accord avec Catherine Clément (dans *L'Opéra ou la Défaite des femmes*, publié en 1979) lorsqu'elle écrit que la scène entre Germont père et Violetta est un « marché ». Le père négocie un accord, en insistant sur la beauté qui se fane et en louant comme un tartuffe cette vertu à laquelle aspire Violetta. Il lui promet une mort digne de celle d'une sainte avant que la déchéance ne vienne altérer sa beauté. À l'héritage matériel auquel il est si attaché, il substitue pour elle un prétendu héritage spirituel, au centre duquel il place le mariage de sa fille que la présence d'une prostituée dans la famille mettrait en danger, en omettant que sa fille est sur le point de devenir religieuse. Je ne vois rien qui soit plus hypocrite et plus machiste : ce soulagement qu'éprouve Germont après la décision de Violetta,

c'est l'attitude magnanime et paternaliste du gagnant. L'émotion qu'il montre au tableau suivant et son remords au dernier acte ne peuvent être crédibles. Même si Alfredo s'est révélé indigne d'elle, Germont a bien été le sacrificateur, le bourreau de Violetta. C'est pourquoi toute mise en scène de *La Traviata* ne peut être que centrée entièrement sur son héroïne, l'un des personnages féminins les plus forts et les plus emblématiques que nous ait offert l'opéra au XIX^e siècle.

Entretien réalisé au printemps 2024







Photo de répétition

SILVIA PAOLI

Metteuse en scène



photo : Ilaria Costanzo

Née à Florence, Silvia Paoli est une réalisatrice, metteuse en scène et actrice italienne. Diplômée de l'Académie d'art dramatique « Paolo Grassi » à Milan, Silvia Paoli a ensuite commencé à travailler sous la direction de Bruno De Franceschi, Maria Consagra, Raffaella Giordano, Anton Milenin et Danio Manfredini. Au début de sa carrière, elle a collaboré comme actrice avec Peter Stein et avec des réalisateurs comme P. Rossi, D. Michieletto, M. Schmidt, S. Barbarino, F. Brandi, A. Milenin, I. Konyaev dans des productions italiennes et internationales.

Silvia Paoli a également collaboré avec des musiciens tels que Giora Feidman et l'Ensemble Micrologus.

Elle commence à travailler dans le domaine de l'opéra en tant que directrice adjointe de Damiano Michieletto dans les productions *La Donna del lago*, *Sigismondo* et *La Gazza Ladra* au Rossini Opera Festival à Pesaro, *La Scala di Seta* pour l'Opernhaus de Zurich et *Il Trittico* de Puccini au Theater an der Wien. Silvia Paoli a également collaboré comme directrice adjointe au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino pour *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, pour *Il Barbiere di Siviglia* et *La Serva Padrona* avec Alessandro Talevi, Paolo Rossi et José Carlos Plaza.

Elle signe sa première mise en scène avec *La Cenerentola* de Rossini à Tenerife, après quoi elle a réalisé *Le Nozze di Figaro* (2015) et *I Capuleti e i Montecchi* (2017) au Teatro Comunale de Bologne en 2016 et 2018.

En 2016, elle a mis en scène *Turandot* de Puccini pour AsLiCo en Italie et *Vent-du-soir ou l'horrible festin* d'Offenbach au Maggio Musicale. En 2017, elle signe également les mises en scène de *La Principessa falena* à l'Opéra Royal de Mascate et *Otello* au Teatro Sociale de Côme et *Enrico di Borgogna* de Donizetti au Festival Donizetti Opera de Bergame. En 2020, Silvia Paoli met en scène *Lucrezia Borgia* à Tenerife et à Bologne. En août de la même année, elle est à l'Innsbrucker Festwochen der Alten Musik pour la nouvelle production de *L'Empio Punito*.

Elle a mis en scène *Carmen* au Teatro Regio di Parma en janvier 2021 et *Tosca* à l'Opéra National de Lorraine en 2022.

En 2023, elle met en scène *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra National de Lorraine.

En 2024, sa production de *Tosca* est reprise par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes, puis à Limoges en 2025. Elle signe la mise en scène de *Cavalleria* et *Paillasse* à l'opéra de Toulon et celle de *La Traviata* à l'invitation d'Angers Nantes Opéra, en 2025.

LAURENT CAMPELLONE

Chef d'orchestre



photo : Marie Pétry

Spécialiste de l'opéra français, Laurent Campellone est salué pour l'énergie et la théâtralité de ses interprétations ainsi que pour son travail de redécouverte d'opéras romantiques français oubliés. Il est actuellement le Directeur Général de l'Opéra de Tours.

Après des études de violon, de tuba, de percussions et de chant, en parallèle de l'obtention de diplômes de philosophie, il apprend la direction d'orchestre au Conservatoire Frédéric Chopin de Paris. En 2001, il remporte à l'unanimité le Premier Prix de la 8^e édition du Concours international des jeunes chefs d'orchestre de la Communauté européenne Franco Capuana à Spoleto (Italie).

Depuis vingt-cinq ans, il consacre sa carrière au répertoire lyrique français. Nommé Directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre symphonique de Saint-Étienne en 2004, il y a conduit pendant plus de dix ans une politique de redécouverte du répertoire lyrique français du XIX^e siècle, dirigeant à ce titre de nombreuses œuvres rares de Massenet (*Sapho*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Ariane*, *Le Mage...*), de Gounod (*La Reine de Saba*, *Polyeucte*), de Lalo (*Le Roi d'Ys*), de Saint-Saëns (*Les Barbares*).

Cette passion pour les raretés du répertoire romantique français n'éclipse pas, pour autant, ses lectures très remarquées et saluées par la presse internationale des partitions du grand répertoire, notamment Verdi et Puccini. Invité à diriger tant le grand répertoire romantique français que celui de l'opéra-comique par les plus grandes institutions lyriques du monde (Théâtre Bolchoï, Deutsche Oper Berlin, Opéra Comique, etc.), Laurent Campellone se produit également en concert à la tête

de très nombreux orchestres, parmi lesquels l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National des Pays de la Loire, le Malaysian Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Nice, etc. Il est aussi régulièrement l'invité de nombreux festivals, dont le Festival de musique de la Chaise-Dieu et le Festival Berlioz.

Son enregistrement *Offenbach colorature* a été récompensé par un Diapason d'or de l'année 2019, un Diamant d'Opéra Magazine, un Choc Classica et figure dans la sélection du magazine Gramophone.

Depuis septembre 2020, Laurent Campellone est le Directeur général de l'Opéra de Tours. Sa saison 2021 a été immédiatement saluée par la critique tant pour le niveau de ses intervenants, que pour son partenariat inédit avec la Comédie-Française ou encore pour la recreation mondiale scénique de *La Caravane du Caire* de Grétry en collaboration avec l'Opéra Royal du château de Versailles.

Le 8 septembre 2023, son dernier disque a paru. Il s'agit du premier enregistrement mondial du chef-d'œuvre de J. Massenet, « *Ariane* » créée en 1906 à Paris. Ce disque a remporté toutes les distinctions de la presse spécialisée : Diapason d'or, Choc Classica, Diamant d'Opéra Magazine.

En tant que chef d'orchestre invité, Laurent Campellone a déjà dirigé de nombreuses productions de *La Traviata*, notamment au théâtre Bolchoï à Moscou et à l'Opéra de Sofia.



GIUSEPPE VERDI

(1813 - 1901)

Son père est l'aubergiste de Roncole, hameau dépendant de Busseto, dans le duché de Parme. Le jeune Giuseppe Verdi apprend la musique avec l'organiste du village puis auprès de deux bons musiciens de Busseto. Il complète sa formation en étudiant méthodes de piano et traités d'harmonie, si bien que ce fils d'un couple illettré est capable, à seize ans, d'enseigner à l'école de musique locale, tenir l'orgue de sa paroisse, diriger les répétitions de la société philharmonique, donner des récitals comme pianiste et composer nombre de partitions qu'il aura soin de détruire par la suite. À Milan où il séjourne de 1832 à 1835, il est l'élève privé de Vincenzo Lavigna. Il est nommé, à son retour, *maestro di musica* de la commune de Busseto. En 1839, grâce à l'appui d'un ami milanais, il fait représenter à la Scala son opéra *Oberto, conte di San Bonifacio*. C'est un succès et l'impresario de ce théâtre lui passe aussitôt commande de trois autres ouvrages.

Le premier, une comédie intitulée *Un giorno di regno* (Un jour de règne), est un four total. Cet insuccès, la maladie, la mort de ses deux fils et de son épouse, plongent le compositeur dans une grave dépression. Mais le deuxième,

Nabuccodonosor (dit Nabucco), remporte un triomphe étincelant : ce chef-d'œuvre contient des pages dignes du plus grand Verdi. *Nabucco* et l'ouvrage suivant, *I Lombardi* (Les Lombards à la première croisade), étendent la réputation de Verdi à toute l'Europe ; l'esprit patriotique dans lequel sont traités ces deux sujets, propices aux allusions politiques, fait bientôt du compositeur un porte-drapeau du Risorgimento. En 1849, après avoir vécu successivement à Milan, Rome, Paris et Londres, il achète une propriété près de Busseto, la future Villa Verdi où il s'installe en 1851 avec sa compagne et bientôt seconde épouse, la cantatrice Giuseppina Strepponi qui avait défendu ses premiers ouvrages. C'est l'époque où Verdi compose coup sur coup les trois opéras qui feront sa gloire dans le monde entier : *Rigoletto* en 1851, et l'année suivante *Le Trouvère* et *La Traviata* qui seront créés respectivement en janvier et mars 1853.

En 1859, la seconde guerre d'indépendance italienne, promise au succès grâce à l'intervention de Napoléon III et des armées françaises, remet le nom de Verdi sur toutes les lèvres : les murs se couvrent d'inscriptions « *Viva Verdi* », que les patriotes traduisent « *Viva Vittore Emmanuele Re D'Italia* ». Cavour insistera pour que le compositeur fasse partie du premier Parlement italien et Verdi sera en effet député jusqu'en 1867. Son activité créatrice s'en ressent. Seulement sept opéras nouveaux voient le jour dans les trente-cinq dernières années de la vie

du compositeur. En 1861 et 1862, Verdi se rend à Londres, à Paris, et deux fois à Saint-Pétersbourg, notamment pour la création de *La Force du destin*. De 1865 à 1867, il vit principalement à Paris où est créé *Don Carlos*. En 1871, *Aïda* est représentée au nouveau théâtre du Caire pour célébrer l'ouverture du canal de Suez. Profondément touché par la mort de l'écrivain et poète Alessandro Manzoni, très engagé comme lui, Verdi décide d'écrire un *Requiem* à sa mémoire. C'est l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre, avec *Otello*, représenté en 1887, et six ans plus tard *Falstaff*, extraordinaire témoignage de santé intellectuelle et de vitalité artistique d'un musicien octogénaire. Verdi ne se remit pas de la perte de Giuseppina Strepponi en 1897. Il mourut quatre ans plus tard, à quatre-vingt-sept ans.

Otello et *Falstaff* représentent l'apogée du drame lyrique et de la comédie lyrique italiennes, mais ont été précédés de tant de chefs-d'œuvre que le génie théâtral et musical de Verdi ne peut être contesté, comme ceux de Rossini et Puccini, avec lesquels il constitue la grande trinité de l'opéra dans le pays qui a inventé le genre. Comme tout compositeur transalpin, il avait le don de la mélodie ; mais il surpassait ses prédécesseurs par l'efficacité dramatique de ce don infaillible, par une remarquable imagination orchestrale et spatiale, et une très grande habileté dans l'utilisation des chœurs. L'homme était aussi exceptionnel que le musicien. Son humanité, sa grandeur morale, se

révèlent non seulement dans sa musique, où s'exprime souvent un profond sentiment de la souffrance humaine, mais encore dans de nombreuses réalisations généreuses par lesquelles il fut le bienfaiteur de sa région natale, où il avait choisi de vivre.

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Direction musicale, Sascha Goetzel

Violons I

Matthieu Handtschoewercker
Kitbi Lee
Reynald Herrault
Tanya Atanasova
Caroline Blot-Ponthou
Noémie Roubieu
Sophie Bollich
Miwa Kamiya
Pascale Villette-Bestautte

Violons II

Daniel Adrian Ispas
Sébastien Christmann
Tatiana Mesnianskine
Rémi Riere
Caroline Drouin
Gabriele Dello Preite
Gaëlle Christmann

Alti

Grégoire Lefebvre
Stéphanie Blet
Julien Kunian
Bertrand Naboulet
Sylvain Lejosne
Pascale Pergaix

Violoncelles

Justine Pierre
Thaddeus Andre
Anaïs Maignan
Ulysse Aragau
François Gosset

Contrebasses

Andres Fernandez Subiela
John Dahlstrand
Eric Costa
Marie-Noëlle Gleizes

Flûtes

Rémi Vignet
Mélanie Pane

Hautbois

Alexandre Mege
Vincent Arnoult

Clarinettes

Jean-Daniel Bugaj
Maguy Giraud

Bassons

Ignacio Echepare
Antoine Blot

Cors

Pierre-Yves Bens
Grégory Fourmeau
David Mace
Frédéric Mulet

Trompettes

Jean-Marie Cousinié
Eric Dhenin

Trombones

Jacques Barbez
Adrien Muller
David Le Rossignol

Tuba

Maxime Duhem

Harpe

Aïda Aragoneses Aguado

Timbales

Pierre Michel

Percussions

Abel Billard
Bruno Lemaitre



Photo de répétition

CHŒUR ANGERS NANTES OPÉRA

Chef de chœur, Xavier Ribes
Chefs de chant, pianistes,
Frédéric Jouannais
et Hélène Peyrat

Soprani

Isabelle Ardant
Florence Dauriach
Laurence Dury
Gersende Guilbert Dezitter
Hélène Lecourt
Fabienne Sirven
Evelyn Vergara
Hye Young Kim

Alti

Rhym Aïda Amich
Anne-Claire Couchourel
Nathalie Guillard
Florencia Machado
Perrine Morel
Yaël Pachet
Claire Penisson
Viridiana Soto Ortiz

Ténors

Franck Estrade
Sung Joo Han
Bo Sung Kim
Albin Menant
Jean-Pierre Payrat
Carlos Torres Montenegro
Mikaël Weill

Barytons

Nicolas Brisson
Pablo Castillo Carrasco
Alexandre Chaffanjon
Augustin Perez Escalante
Etienne Fouquet

Basses

Nikolaj Bukavec
Jean-François Laroussarie
Yann Armel Quemener
Jocelyn Riche



Photo de répétition

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

ANGERS NANTES OPÉRA

OPÉRAS

LA FALAISE DES LENDEMAINS

Jazz Diskan Opéra

Jean-Marie Machado

Mer. 26, jeu. 27, ven. 28 février et sam. 1^{er} mars,

Théâtre Graslin, Nantes

Jeu. 24 avril, Grand-Théâtre, Angers

LA FLÛTE ENCHANTÉE

Wolfgang Amadeus Mozart

Sam. 24, lun. 26, mer. 28, ven. 30 mai et dim. 1^{er} juin

Théâtre Graslin, Nantes

Lun. 16 et mer. 18 juin

Grand-Théâtre, Angers

MESSÉ POUR UNE PLANÈTE FRAGILE

Guillaume Hazebrouck

Mer. 25 et jeu. 26 juin

Théâtre Graslin, Nantes

BAROQUE EN SCÈNE

DANSE / CLOSE UP

Noé Soulier

Sam. 25 et dim. 26 janvier, Théâtre Graslin,

Nantes

CONCERT / DESTINS DE REINES

Patricia Petibon, Amarillis

Jeu. 6 mars, Théâtre Graslin, Nantes

THÉÂTRE MUSICAL / BAÛBO

De l'art de n'être pas mort

Jeanne Candel

Mar. 11, mer. 12, jeu. 13, ven. 14 et sam. 15 mars,

Théâtre Graslin, Nantes

OPÉRA-BALLET / LE CARNAVAL DE VENISE

André Campra

Sam. 5 et dim. 6 avril, Théâtre Graslin, Nantes

CONCERT / HAENDEL L'ITALIEN

Macadam Ensemble,

Chœur de Chambre Aria voce, Stradivaria

Lun. 12 mai, La Cité des Congrès, Nantes

VOIX DU MONDE

En partenariat avec la Soufflerie

CANTE FLAMENCO

VOIX MASCULINES D'ANDALOUSIE (Espagne)

Jeu. 27 mars, Théâtre Graslin, Nantes

Ven. 28 mars, Grand-Théâtre, Angers

SELAMNESH ZÉMÉNÉ

ET LE BADUME'S BAND (Éthiopie)

Mar. 6 mai, Théâtre Graslin, Nantes

Mer. 7 mai, Grand-Théâtre, Angers

EN FAMILLE

LE VOYAGE DE WOLFGANG

Marie-Bénédicte Souquet

Mer. 29 janvier, Théâtre Chanzy, Angers

Sam. 1^{er} février, Théâtre Graslin, Nantes



CHARTRE D'ACCUEIL

Les agentes et agents d'accueil d'Angers Nantes Opéra et des lieux partenaires sont là pour vous accueillir et vous permettre de vivre pleinement votre spectacle lors des représentations.

Ils et elles sont en charge de veiller au respect des règles d'accueil en salle dès le contrôle des billets et jusqu'à la fin de la représentation.

Nous vous remercions de votre courtoisie à leur égard.

Direction de la publication :

Alain Surrans

Coordination et édition :

Service communication, Secrétariat général

Textes : Alain Surrans (pages 5, 22 et 23)

Photos de répétition :

Garance Wester pour Angers Nantes Opéra (pages 4, 6, 10, 13 et 21)

Delphine Perrin pour Angers Nantes Opéra (pages 16, 25 et 27)

Illustration :

Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra

Conception graphique :

Jérôme Pellerin-Moncler

Impression :

Média Graphic, Rennes

Licences : 2021-1-3383, 2021-2-3385, 2021-3-3388

angers-nantes-opera.com

24
saison
25